

## Santé : La fracture environnementale

Hier, l'Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement et du travail (Afsset), en partenariat avec la chaire développement durable de Sciences Po, a organisé un colloque international à Paris sur le lien, encore peu étudié en France, entre inégalités environnementales et risques sanitaires. Il en ressort, sans surprise, que les catégories socioprofessionnelles les plus défavorisées vivent et travaillent dans des environnements plus à risques pour leur santé. « Peu de travaux ont été réalisés en France sur le lien entre les inégalités environnementales et les risques sanitaires. Et pourtant certaines populations et catégories socioprofessionnelles sont plus exposées à des risques environnementaux que d'autres et nous savons aujourd'hui que des parties de notre territoire concentrent plus de polluants. D'où la nécessité de savoir quels liens peuvent être établis entre les risques sanitaires et le statut socio-économique ou encore quelles sont les conséquences sanitaires des inégalités sociales » a expliqué, hier, Michèle Froment-Védrine, directrice général de l'Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement et du travail ( Afsset ), lors de l'ouverture du colloque international consacré aux « Inégalités environnementales et risques sanitaires ».

### Peu d'études en France

Organisé par l'Afsset, en partenariat avec la chaire développement durable de Sciences Po, le séminaire a réuni pas moins de 220 médecins, spécialistes et étudiants du monde entier, à l'Ecole de médecine de Paris. Objectif : faire le point sur la problématique des inégalités environnementales et de leurs conséquences sanitaires mais aussi présenter quelques études de cas européennes et françaises afin d'apporter un nouvel éclairage sur le sujet. Car, si la France est en retard sur ces recherches, la directrice de l'Afsset a tenu à rappeler que la question du lien entre les inégalités environnementales et les risques sanitaires était bien d'actualité et s'inscrivait « pleinement dans le prolongement du Grenelle de l'environnement qui soulève le problème de l'équité environnementale ».

### Le Royaume-Uni pionnier

A l'inverse, plusieurs travaux sur ce sujet sont menés depuis 2000, au Royaume-Uni ou aux Etats-Unis, pays où l'on parle plus volontiers « d'injustices environnementales » pouvant même faire l'objet de procès juridiques. Jon Fairburn, maître de conférence à l'Institut pour l'environnement, le développement durable et la régénération de l'université de Staffordshire, en Angleterre, a réalisé plusieurs études sur cette question. Le chercheur et son équipe ont utilisé un système d'information géographique (SIG) qui permet de traiter l'ensemble du pays en petites unités statistiques grâce à une localisation précise des foyers. Résultat : les scientifiques ont constaté que les populations les plus défavorisées habitaient dans les zones les plus susceptibles de subir des inondations marines, sur les sols les plus pollués et où la qualité de l'air était la moins bonne (ils ont parfois même trouvé des concentrations en dioxyde d'azote supérieure à la norme), même si la pollution de l'air était également présente dans les grandes villes telles que Londres, par exemple. « Nous avons pu clairement observer des inégalités environnementales » conclut Jon Fairburn, ajoutant « qu'il est toutefois très difficile de connaître leur impact direct sur la santé ». « L'intensité des travaux menés sur ce sujet au Royaume-Uni contraste avec ce qui est réalisé en France. L'évidence d'un lien entre inégalité environnementale et risques sanitaires est pourtant impressionnante dans ces études » a fait remarquer Laurence Tubiana, Directrice de la chaire développement durable de Sciences Po.

### Les catégories socioprofessionnelles défavorisées plus touchées

De son côté, Gérard Lasfargues de l'Afsset s'est penché sur les liens entre les inégalités de santé et les facteurs professionnels. Et une fois de plus, le constat est amer : ce sont encore les catégories socioprofessionnelles les plus défavorisées qui rencontrent le plus de problèmes de santé et affichent une espérance de vie moins élevée que les cadres supérieurs ou les professions libérales, par exemple. « Les ouvriers non qualifiés et qualifiés ont plus de risque de mourir prématurément à cause de maladies cardiovasculaires ou des cancers, tels que le cancer du poumon, majoritairement. Cet écart du niveau de santé est très important avec celui des professions libérales. Et il ne diminue pas avec le temps, il demeure le même à travers les époques », observe Gérard Lasfargues, s'appuyant sur plusieurs études scientifiques. Concernant les troubles musculo-squelettiques, l'une des plus fréquentes pathologies liées au travail, elle touche également majoritairement les ouvriers, les agriculteurs et les personnels de service tandis que les employés administratifs restent peu concernés. Par ailleurs si l'exposition aux polluants chimiques a, de façon générale, baissé au cours de ces dernières années, dans toutes les professions, elle demeure significativement plus importante chez les ouvriers.

Date: 11/04/2008

OJD:

Page: 1

Edition:(FRA)

Suppl.:

Rubrique:

---



Et le stress aussi

« Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, le stress n'est pas supérieur chez les cadres supérieurs, il touche davantage les catégories socioprofessionnelles défavorisées (ouvriers, employés de commerce et de service&hellip;). L'une des explications tient au fait que les cadres supérieurs, à l'inverse des ouvriers, par exemple, compense leur tension par une plus grande autonomie organisationnelle et décisionnelle » conclut le chercheur. 11 avril 2008, Anna Musso

<http://www.developpementdurablelejournal.com/spip.php?article2411>